

Haut-Bugéy

« Ose! » : la parité en entreprise s'imprime sur gobelets et serviettes

La branche féminine de l'association des Acteurs économiques de la Plastics Vallée (AEPV) a eu l'idée d'inscrire ses messages progressistes sur des objets du quotidien qu'elle offre aux établissements du second degré et aux entreprises. Pour en finir avec le plafond de verre et les stéréotypes.

Des gobelets pour faire sauter le plafond de verre auquel se heurtent encore les femmes dans le monde professionnel, et au-delà. Il fallait y penser. La branche féminine de l'association des Acteurs économiques de la Plastics Vallée (AEPV), créée en 2021 et forte de 80 membres, voit aboutir l'un de ses grands projets : diffuser ses messages en faveur de la parité auprès des jeunes et des entreprises. Sur 168 000 serviettes en papier livrées ce vendredi 19 septembre à neuf établissements scolaires du bassin oyonnaxien, le mot d'ordre à destination des filles est clair : « Osons. »

Concernant, amusant et local

Au recto, les élèves liront par exemple cette question : « Sais-tu que c'est une femme qui a inventé le Wifi ? » La réponse se trouve au verso : « Il s'agit de Hedy Lamarr en 1940. » L'AEPV au féminin enfonce le clou : « Alors toi aussi tu peux devenir ingénieure. Ose! » Le collectif, emmené par la vice-présidente de l'AEPV Laurence Marquet-Noël, a bien soigné sa communication. « Nous voulions des messages qui interpellaient les jeunes au self. Qui montre que si une femme l'a fait, la voie est tracée. Tout en faisant sourire. » La dimension locale est aussi exploitée avec la féminisation des métiers de la vallée : « On dit monteuse régleuse ? ou « On dit débardeuse et bûcheronne ? »

« On vise plus l'équité de société que l'égalité »

L'autre volet de l'action cible « la parité au travail ». L'AEPV au féminin a fait imprimer 10 000 gobelets qui seront distribués à ses 350 sociétés ad-



Pour Coraline Neveu, chargée de mission à l'AEPV, Peggy Barberis, cheffe de l'entreprise Jaf Decor, Cédric Fidon, responsable de Novagence, et Laurence Marquet-Noël, vice-présidente de l'AEPV, ce mois de septembre marque l'aboutissement d'un projet important. Photo Antoine Delsart

hérentes, à compter de la soirée de lancement du mardi 30 septembre. « Puis on complètera avec du porte à porte », ajoute Coraline Neveu, responsable développement et animation. Selon les versions, on peut y lire les affirmations suivantes : « Il n'y a pas de métiers d'hommes ou de femmes, seulement des métiers qu'on aime » ; « Pas besoin de mes talons pour être à la hauteur » ; « Dès le 8 novembre à 16 h 48, les femmes travailleront gratuitement du fait des inégalités salariales. » Pour la vice-présidente, « tout le monde est concerné. On vise plus l'équité de société que l'égalité. »

Une première en France ?

Cette démarche innovante, qui a coûté 10 000 € assumés en majeure partie par des partenaires privés et publics, l'est plus qu'on ne pourrait le croire. « D'après nos recherches et les retours des fournisseurs qu'on a contactés partout en France, ça ne s'est jamais fait » assure Laurence Marquet-Noël. « Pas comme ça, en direction à la fois des jeunes et des adultes, des écoles et des en-

► Réactions

« Il est grand temps que cela cesse »

Cédric Fidon, dirigeant de Novagence, spécialisée dans la communication à Oyonnax

« Pour moi, la parité, ça devrait être un non-sujet... Pourquoi, aujourd'hui, est-on encore obligé de créer un AEPV au féminin ? Dans notre société, nous sommes quatre et ma collègue gagne plus que moi. Et c'est normal, au regard de son ancienneté et parce qu'elle contribue énormément au développement de l'entreprise. Il est grand temps que ça (le déséquilibre entre hommes et femmes, NDLR) cesse. Par exemple, je ne comprends pas pourquoi ma fille, spontanément, se dénie en maths.

treprises d'un territoire, de l'ouvrière à l'astrophysicienne. » L'AEPV au féminin est même allée jusqu'à signaler son projet à la ministre déléguée chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, Aurora Bergé, lors de son passage à Valservhône le 24 juillet dernier.

Alors qu'elle a toujours eu de très bonnes notes. C'est fou. »

« Je devais faire mes preuves »

Peggy Barberis, cheffe de l'entreprise Jaf Decor à Oyonnax

« Avant de reprendre l'entreprise de peinture industrielle que mon papa a créée il y a cinquante ans, j'ai travaillé pour l'Éducation nationale. Ça ne m'a pas plu, mais il faut reconnaître que là-bas l'univers était plus mixte. En 2005, quand j'ai intégré l'entreprise et le monde de l'automobile, être une femme c'était compliqué. Je devais faire mes preuves. Et puis j'étais la fille de. J'ai eu droit à pas mal de réflexions... Mon père embauchait surtout des

leurs réactions ». Il ne faudra pas tarder car le stock de 168 000 serviettes sera épuisé « un mois ou un mois et demi ».

● Antoine Delsart

Vous êtes intéressés ? Contactez l'AEPV au 06.19.22.07.32 ou contact@aepv.asso.fr



Le club AEPV au féminin fait passer ses messages auprès des jeunes et des entreprises via des serviettes en papier et des gobelets réutilisables. Photo Antoine Delsart

femmes pour la peinture, jugées plus minutieuses. Mais ça aussi ce sont des stéréotypes ! Depuis deux ans, nous avons atteint la parité. »